

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 9 (1900)
Heft: 15

Artikel: Vive la solidarité! : Communiqué
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-522131>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ersteinst
 Samstag

Paraissant
 le Samedi

Abonnement:

Für die Schweiz
 3 Monate Fr. 2.—
 6 Monate " 3.—
 12 Monate " 5.—

Für das Ausland:

3 Monate Fr. 3.—
 6 Monate " 4.50
 12 Monate " 7.50

Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:

7 Cts. per 1 spaltige Millimeterzeile oder deren Raum. — Bei Wiederholungen entsprechend Rabatt. Vereins-Mitglieder bezahlen 3 1/2 Cts. netto per Millimeterzeile oder deren Raum.



Abonnements:

Pour la Suisse:
 3 mois Fr. 2.—
 6 mois " 3.—
 12 mois " 5.—

Pour l'Étranger:

3 mois Fr. 3.—
 6 mois " 4.50
 12 mois " 7.50

Les Sociétaires reçoivent l'organe gratuitement.

Annouces:

7 Cts. par millimètre-ligne ou son espace. Rabais en cas de répétition de la même annonce. Les Sociétaires payent 3 1/2 Cts. net par millimètre-ligne ou son espace.

Organ und Eigentum des Schweizer Hotelier-Vereins 9. Jahrgang | 9^{me} Année Organe et Propriété de la Société suisse des Hôteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Sternengasse No. 21, Bâle.

Mitglieder-Aufnahmen. Admissions.

Herr Fritz Eggmann, Direktor, Bad- und Kuranstalt Weissenburg 350

An die Tit. Mitglieder,

welche jeweilen den Sommer über ihren Wohnort wechseln, richten wir hiebei die höflichste Bitte, uns rechtzeitig zu benachrichtigen, damit der regelmäßige Erhalt des Vereinsorgans keinen Unterbruch erleidet.

Diejenigen Mitglieder, welche letzte Woche durch Zirkular um Angabe der Bettenzahl, Betriebsdauer und Pensionspreise für den an der Pariser Ausstellung zum Vertrieb gelangenden Hotel-Führer ersucht worden und dieser Einladung noch nicht nachgekommen sind, werden dringend gebeten, das Zirkular umgehend ausgefüllt zurückzusenden.

Angaben, welche nach dem 18. ds. eingehen, können nicht mehr berücksichtigt werden.

Das Centralbureau.

MM. les Sociétaires

qui, pendant l'été, changent leur domicile, sont priés d'en aviser à temps notre bureau, afin d'éviter des irrégularités dans l'expédition de l'organe social.

Ceux des Sociétaires qui ont été invités à fournir les données: nombre de lits, durée de l'ouverture et prix de pension, destinées à figurer dans le guide d'hôtels propagé à l'Exposition de Paris et qui n'ont pas encore répondu, sont instamment priés de donner suite, à plus bref délai, à cette invitation.

Les bulletins rentrés après le 18 courant ne pourront plus être pris en considération.

Le bureau central.

Bis auf weiteres

können Anmeldungen von Annoncen in die neue Auflage des Fremdenführers: „Die Hotels der Schweiz“ noch von Orten mit den Anfangsbuchstaben

M bis Z

angenommen werden.

Das Centralbureau.

Jusqu'à nouvel avis

peuvent encore être admises les commandes d'annonces pour la nouvelle édition du Guide d'étrangers: „Les Hôtels de la Suisse“ pour les localités dont les noms commencent par les lettres

M à Z.

Le Bureau central.

Réponse

aux assertions du correspondant de Londres de la Gazette zurichoise des théâtres et concerts (Correspondance du Midi.)

Le correspondant qui écrit de Londres à la Gazette zurichoise des théâtres et concerts serait fort embarrassé, sans seul doute, si on lui demandait de fournir des preuves à l'appui de son assertion que la guerre actuelle ne fait pas

de mal en général, et que jamais les hôteliens du midi n'ont abrité autant de familles anglaises. C'est là, pour parler doux, une exagération manifeste, et si le correspondant avait affirmé précisément le contraire, il eût été infiniment plus près de la stricte vérité des faits. Pour ce qui concerne la Riviera française, la saison de 1899/1900 est certainement la plus mauvaise qu'on ait vue depuis bien des années; plusieurs soutiennent même qu'elle est pire que l'année du choléra en 1884. Il y a sans doute quelques exceptions, de même qu'il y a certains bagueurs, et notre profession, hélas! n'en compte que trop, qui se vantent de faire des affaires brillantes; mais tout cela ne saurait rien changer au résultat final. Si d'autre part le correspondant se figure que les Anglais sont trop fiers pour tenir compte d'une polémique de journaux, je ne puis que me demander, non sans stupefaction, où ce monsieur a vécu durant ces mois derniers, et s'il a seulement ouvert un journal anglais; il aurait pu, ce faisant, se convaincre journellement de l'engagement, pour ne pas dire de l'indignation provoquée dans la presse anglaise par les appréciations des journaux continentaux, appréciations qui, il faut le dire, sont fréquemment fort peu d'accord avec celles de l'opinion publique en Angleterre. Je vais jusqu'à prétendre même que le midi doit l'infériorité de cette saison moins à la guerre elle-même qu'à cette attitude de la presse, et je pourrais citer des exemples par douzaines à l'appui de cette assertion. J'ai même reçu des lettres de personnes que je croyais bien au dessus de ces sortes de choses, et dont je n'aurais jamais supposé qu'elles pourraient rendre un pays tout entier responsable de faits qui ne peuvent être attribués qu'à des individus isolés.

J'avoue même que sur ce point, je me suis entièrement mépris sur le caractère de la nation anglaise, que je tenais pour plus raisonnable et pour moins chauvine; je concède en revanche sans difficulté que sa susceptibilité a été irritée plus que d'habitude par les insuccès du début; il en eût été de même pour toute autre nation.

Pour ce qui a rapport à la saison d'été, il est toujours fort délicat de faire le prophète, d'autant plus que le résultat dépend d'une foule de facteurs sur lesquels nous n'avons aucune influence; en tout cas, il sera prudent de ne pas trop se faire d'illusions. Pour peu que la guerre dure encore un certain temps, et elle en a malheureusement l'apparence, malgré toutes les tentatives pacifiques, le gros des Anglais fera défaut. (Le nombre de ceux qui habitent le continent ou qui voyagent par mesure d'économie ne saurait faire pencher la balance.) Le préjudice occasionné de ce fait aux stations estivales en général, et tout particulièrement à la Suisse, est absolument hors de question. En outre, l'exposition empêchera une foule de touristes de la classe moyenne, qui n'ont pas les moyens de se payer deux voyages, de prendre leur villégiature en Suisse ou ailleurs; et qui peut dire si les Américains et autres exotiques viendront en Suisse ou ailleurs pour couvrir ce déficit? S'il fallait en croire lesrodomotades qui font à chaque printemps le tour de la presse, il leur serait impossible de venir plus nombreux que d'habitude; ne prétend-on pas toujours, en effet, que les paquebots ont toutes leurs places, jusqu'à la dernière, occupées ou retenues d'avance pour l'été tout entier? Comment feraient-ils donc pour transporter un excès de touristes? Quoi qu'il en soit, je crains que ceux qui feront défaut ne trouveront pas de remplaçants en nombre suffisant, et que la déception sera moins grande si nous savons nous garder de trop espérer.

Théorie et Pratique.

(Communiqué.)

Monsieur le rédacteur!

Je viens de recevoir et de lire avec le plus grand plaisir la circulaire confidentielle; je me suis dit qu'enfin la lumière commence à se faire parmi nous et cette pensée m'a rempli d'une joie délectable. Au milieu d'un débordement d'enthousiasme comme j'en ai eu souvent ces temps derniers à l'annonce d'une victoire — veuillez remarquer mon absolue impartialité, car je dis simplement une victoire — je sentis un frisson glacial me parcourir le dos et ma joie se changea en douleur.

Dans mon délire j'avais oublié que théorie et pratique sont choses différentes; le souvenir de cette vérité a suffi pour faire tourner mon humeur. A vrai dire, j'ai fini par rire quand même en constatant l'ironie qui réside dans le fait que c'est de Lucerne que part précisément l'initiative dans ce cas, de ce même Lucerne qui cause mon chagrin.

Vous savez-vous, Monsieur le rédacteur, du boycott qui frappa jadis le „New-York Herald“ pour nous avoir traités de coquins, de voleurs, et autres aménités de ce genre; vous rappelez-vous comme on se rengorgeait alors en parlant de grève générale? On n'entendait partout que: Un pour tous, tous pour un, Confédérés, Démocratie, Tireurs (pardon hôteliers), mes frères, et autres lieux communs dont on fait si grand abus. Et en pratique, qu'a-t-on pu voir?

En prenant peu après en mains le „Herald“, mon regard fut attiré par une immense annonce d'hôtels lucernois, et non des moindres, comme pour me montrer, ce que ces „coquins et voleurs“ entendent par la solidarité. Il est vrai que les attaques du „Herald“ n'avaient rien de personnel, mais s'adressaient à la généralité des hôteliers; pour lui, tous n'étaient que des canailles. Mais il paraît que cela ne suffisait pas, et qu'il faut que chacun soit une canaille en particulier. Et voici que M. Webb a osé lâcher le mot. Je suis tenté de bénir ce „Monsieur“ pour avoir réussi par ses attaques à nous rendre unis et prêts à défendre notre dignité comme un seul homme. Quel rayon de soleil, en vérité, si nous pouvions une bonne fois nous pénétrer de l'idée que nous sommes une puissance, pourvu que nous soyons unis et sachions faire de ce pouvoir l'usage qui convient!

Vive la solidarité!

(Communiqué.)

A la rédaction de la „Revue des hôtels!

J'ai été charmé de voir notre société prendre position vis-à-vis de la „Swiss & Nice Times“ et je désirerais voir maintenir haut et ferme la solidarité des sociétaires dans tous les cas où elle est capable de protéger leurs intérêts d'une manière efficace. Mais pour qu'elle dure, il faut qu'elle soit réciproque. Du moment que la société dans son ensemble prend parti pour l'un ou l'autre de ses membres dans un cas critique, ceux-ci ont pour devoir d'honneur de montrer un peu d'esprit de corps quand il s'agit de soutenir les intérêts de la société; malheureusement ce n'est pas toujours le cas. A titre d'exemple je citerai l'absence, tant dans la première que dans la seconde édition de notre guide d'étrangers „Les hôtels de la Suisse“ précisément de quelques-unes des maisons, dont la société est unanime à prendre le parti. Pourquoi? C'est ce qui me fait dire: Vive la solidarité, quand elle est basée sur la réciprocité.

In der „Neuen Zürcher Zeitung“

verteigt sich der Londoner Korrespondent des betr. Blattes zu folgender Kühnen, oder besser gesagt, lächerlichen Behauptung:

Die britische Stimmung klingt in die Mahnung aus: Geht in diesem Jahre nicht in die Schweiz. Straft die Schweizer dadurch, dass ihr ihre Hotels leer stehen lassen. Zunächst weiss ich nicht, ob den Gasthofbesitzern in der Schweiz die englischen Gäste immer die willkommensten sind; die Drohung aber, wenn wir sie als solche auffassen sollen, ist äusserst naiv. Das gegenwärtige Jahr wird, dank der Pariser Ausstellung, so viele Fremde aus allen Teilen der Welt nach Europa und nach den Anstrengungen der Ausstellung auch selbstverständlich in die Schweiz führen, dass es den Hotelbesitzern eher willkommen sein wird, wenn die, durch allerhand vom Krieg auferlegte Verpflichtungen stark gerupft und in der Folge auf Sparsamkeit bedachten Engländer sich wirklich einmal nicht so zahlreich einfinden. In einer plötzlich aufspringenden Irlandschwärmeri fordert man auf, den Sommer nicht in der Schweiz, sondern auf der grünen Insel zuzubringen, als ob das wohl an Naturschönheiten reiche, aber an auch nur erträglicher Unterkunft so arme Land komfortable Hotels improvisieren könnte.

Ich glaube nicht, dass in der gewerbetauglichen Schweiz die Frage, ob die Engländer zum Sommer kommen werden oder nicht, unter nationalökonomischem Gesichtspunkt irgendwie ins Gewicht fallen kann, auch selbst wenn die Verhältnisse nicht so lägen, wie in diesem Jahre. So kann nur der Unverstand sprechen. Nach bereits Geschehenem braucht man sich aber keineswegs zu wundern, dass die „N.Z.Z.“ derartiges Blödsinn die Spalten öffnet.

Ein Fahrstuhl ist für viele der modernsten Menschen immer noch ein heikles Ding, dem sie sich nicht ohne ein gewisses Gefühl der Bedenklichkeit anvertrauen, und die Zahl der Unglücksfälle ist immerhin gross genug, um solchen Bedenken eine Begründung zu geben. Es ist aber kein Zweifel, dass sich auch für die Fahrstühle mit der Zeit jede Gefahr ausschliessen lassen wird, da die Technik auch hier automatische Sicherungen von bedingter Zuverlässigkeit zu schaffen in der Lage ist. Um das Herabstürzen von Fahrstühlen beim Reissen des Halteseils zu vermeiden, sind schon mehrere ausgezeichnete Methoden erfunden worden, die eigentlich überall zur Anwendung kommen sollten. Es blieb aber noch die Gefahr, die durch das etwaige Offenstehen der Thüren in den verschiedenen Stockwerken dargeboten wird und auch von Zeit zu Zeit einige Opfer fordert. Auch diesem Missstand scheint jetzt durch einen neuen Apparat wirksam abgeholfen zu sein, und zwar unter Benutzung der Elektrizität. Im wesentlichen besteht der Apparat darin, dass eine Greifzange das Drahtseil so lange festhält und den Fahrstuhl infolge dessen so lange an der Bewegung verhindert, als in einem der Stockwerke die Thür zum Fahrstuhl offen steht. Erst wenn alle Thüren geschlossen sind, löst sich auf automatischem Wege und durch Vermittlung des elektrischen Stromes die Greifzange, und der Fahrstuhl kann in Bewegung gesetzt werden. Sobald dieser wieder vor einer Thür zum Halen gebracht wird, schnappt die Greifzange wieder ein, und die Thüre kann geöffnet werden. Die Greifzange und die Thüre können niemals zu gleicher Zeit aus ihrem Verschluss gelöst werden, sodass eines von beiden immer geschlossen bleiben muss. Dieser elektrische Sicherungsapparat ist gegenwärtig an einem Personalfahrstuhl im Great Eastern Hotel in London in Thätigkeit und scheint sich vollkommen zu bewähren.